

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item](#)[\[Le costume de Nature Alain de Lille, 10\]](#)

[Le costume de Nature Alain de Lille, 10]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0517

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

lien matrimonial. Le petit renard, à peine sorti de l'ignorance brute de l'animal, tendait à l'astuce plus fine de l'homme. Le lièvre, saisi d'une crainte atrabilaire, immobilisé, non par le sommeil, mais par la tétanisation de la terreur, rêvait à l'arrivée des chiens. Le lapin, dont le pelage nous protège des rigueurs du froid, combattait pour nous, par sa propre chair, les morsures de la faim. Le spermophile, dédaignant de s'unir à un tissu plus vil, s'imprégnait joyeusement de l'élégant matrimoine de la pourpre. Le castor, pour ne pas subir de la part de ses ennemis une totale diérèse, abandonnait les parties extrêmes de son corps. Le lynx resplendissait de la clarté d'une telle lumière, qu'en le regardant les autres animaux en avaient les yeux enflammés. La martre compensait, grâce à la zibeline, la beauté imparfaite de leurs toges respectives, et arrivait, en conjuguant la noblesse de leurs peaux, à la plénitude. L'hypotypose d'une forme théâtrale donnait à ces figures d'animaux, convives de l'allégresse, l'aspect d'êtres vivants. Je n'ai jamais su avec la certitude de l'autorité quelle activité picturale somnolait, ensevelie dans les parties inférieures du vêtement de Nature. Mais, cependant, comme le remède d'une fragile probabilité me l'a indiqué, je pense que la joie souriante des plantes et des arbres y était peinte. Les arbres auraient été revêtus tantôt de pourpres tuniques, tantôt de chevelures verdoyantes ; ils auraient engendré tantôt l'enfance parfumée de la floraison, tantôt une vieillesse promettant une reproduction plus forte encore. Mais, comme j'ai pris connaissance de cette série d'images, non dans la foi de la certitude, mais par le biais de l'intelligence lubrique de la probabilité, je préfère l'ensevelir dans la paix du silence. Les chaussures de Nature, qui étaient faites d'un cuir tendre, épousaient à tel point la forme même des pieds, qu'elles paraissaient être nées avec les pieds eux-mêmes, comme si elles avaient été admirablement inscrites sur l'organe. Sur elles — qui dégénéraient à peine de leur véritable essence —, on pouvait voir, peintes avec délicatesse, les fleurs ombragées.



